

Réforme des retraites : Net rebond de la mobilisation et multiplication des heurts

« Le durcissement », titre, en Une, **Le Parisien** alors que la 9e journée de mobilisation a été marquée par des violences et des saccages à Paris et en région. Depuis le recours au 49.3, le mouvement social s'est radicalisé. « C'est très tendu », soufflait-on dès l'après-midi, au sein de l'exécutif. Ces violences sont le cauchemar des centrales qui veillent sur le soutien de l'opinion comme sur une « pépite ». Mais aussi de l'exécutif. Un ministre, sur « l'enjeu du maintien de l'ordre » : « Il faut réussir à contenir les violences, avec des policiers poussés à bout, tout en évitant les bavures. » « Si vous avez un autre Malik Ousseki, ça, c'est très mauvais », tremble un autre membre du gouvernement. « La responsabilité de la situation explosive ? » Les centrales la renvoient au gouvernement. Le président, dont les récentes petites phrases ont fait tiquer jusque dans ses rangs. « Ce n'est ni son intention, ni la nature des propos qu'il a tenus », renvoie son entourage. Le regain de la mobilisation et la montée des violences viennent, en tout cas, percuter les plans du chef de l'État et l'aiguille du baromètre pointe vers l'orage. (*Le Parisien*, p.2)

« La CFDT n'est pas encore prête à renouer le dialogue », titre *La Croix* qui décrit Laurent Berger et les militants de la centrale comme très en colère après l'intervention télévisée du président de la République la veille. Ils se montrent peu disposés à reprendre des négociations. Mais qui viendra s'asseoir autour de la table ? Il sera difficile de renouer les fils du dialogue, d'autant que les interlocuteurs habituels des pouvoirs publics, CFDT en tête, ont été blessés par l'absence de dialogue, une concertation qu'ils jugent biaisée et les portes fermées de l'exécutif ces dernières semaines. (*La Croix*, p.7)

« Malgré l'intervention de Macron, le soutien à la mobilisation en hausse », titre *Le Figaro* qui publie un sondage Odoxa Backbone Consulting, montrant que le président n'a pas convaincu les trois quarts des Français – 76 % d'entre eux -, toutes tendances politiques confondues. Cela en fait « la pire intervention de l'histoire des post-tests d'Emmanuel Macron », comme le relève l'institut, la comparant à l'allocution du 11 décembre 2018, en pleine crise des « gilets jaunes ». Emmanuel Macron n'est pas parvenu à transmettre ses messages, a semblé « clair » pour 54 % des téléspectateurs, notant plutôt qu'il savait où il allait (51 %). Mais il n'a pas répondu aux attentes des Français. (*Le Figaro*, p.2)